

LA KINÉSIE DES FAGOTS

UNE PROPOSITION ARTISTIQUE
DU COLLECTIF "LES 400 MÈTRES"

« La Kinésie des fagots » est un jeu de construction où chaque tige est l'ossature d'un grand corps en mouvement. Où chaque élément dont nous faisons partie, raconte des histoires, offre des escapades dans l'imaginaire, le sensible, avec humour et poésie.

« La kinésie est la faculté motrice qui décrit l'activité musculaire, la capacité d'un homme ou d'un animal à mettre en mouvement son corps et ses membres. »



LA KINÉSIE DES FAGOTS



« Un fagot est un assemblage de menus morceaux de bois, broutilles, rémanents, petites branches issues de l'émondage et lié ensemble. »

*Un fagot sert
à allumer le feu...
D'un bûcher de joie.
Le fagot a nourri
le feu artistique et
créatif du collectif
des 400 mètres.
Sa composition,
sa structure, sa
matière, en ont fait
un objet artistique
évident et ont in-
duit un type d'écri-
ture, ouvrant des
espaces de jeux
nouveaux.*

« LA KINÉSIE DES FAGOTS », UNE INVITATION À LA LENTEUR



Nous sommes allés récolter des branches, des feuilles, des cailloux... Nous avons convié la nature à l'intérieur d'une salle. Ces matières sont devenues nos partenaires de jeu. Nous avons observé, invité, reçu et répondu aux mouvements générés par ces rencontres. Et nous avons fait nôtre la politique du dialogue inter espèces.

La « réouverture » du dehors nous a poussés à arpenter les forêts, les vallées, lits de rivières et talus, nous nous sommes immergés dans l'immense « labo » à ciel ouvert. Nous y avons expérimenté une démarche commune, pas à pas, en prenant le temps de la rencontrer avant d'imaginer la possible restitution de nos trouvailles. Nous avançons à pas feutrés dans les territoires de ces autres que nous n'avions pas appris à voir et à entendre. Ces êtres « invisibles » sans cesse soumis à nos pratiques modernes rendant bientôt le mot « sauvage » impossible à prononcer.

Ce fut pour nous l'occasion d'explorer de nouvelles façons d'être, et de créer ensemble une fabrique à installations et performances aux appuis naturels, tant en réponse à l'instant qu'à l'environnement. Comme il a été essentiel de le faire pour nous-même, nous souhaitons faire un pont en invitant chacun à porter un regard nouveau, à ouvrir des passages entre les frontières tracées par l'homme entre nature et culture.

Nous proposons à des groupes de partager des expériences poétiques, artistiques, de se perdre sur 400 mètres, de s'autoriser un changement de regard pour mieux percevoir, d'offrir à chacun l'accès au « faire ensemble » autour de rencontres singulières dans la nature.

La kinésie des Fagots c'est une performance artistique globale, sensible et située. Elle provoque un trait d'union entre nature et culture, entre forêts et villages, entre parcs naturels et zones urbaines, entre jardins et habitants. La Kinésie des fagots c'est le mouvement offert qui accompagne à réintroduire l'humain en espace naturel, c'est la promesse de regard décalé, affuté, à la rencontre du vivant multiple entre le quotidien et la poésie.

La kinésie des Fagots c'est une proposition du collectif des 400 mètres.

LE COLLECTIF DES 400 MÈTRES



« Notre lien avec la « nature » si proche nous tend des promesses d'ailleurs. Nous en explorons les lisières, nous cheminons dans les forêts, un peu étrangers dans ce monde de feuillages, de branchages, d'humus, dans cet univers constitué de matières vivantes » (Les 400 mètres)

Trois artistes issus d'univers et de pratiques différentes, complémentaires et dont les approches singulières œuvrent à la création d'espaces sensibles.

Marie Julie : comédienne, auteure, aime les mots, les textes et la création d'espaces narratifs.

Olivier : les saisons passent et me traversent, apportant au fil du temps des sensations, l'envie voire le besoin de partager ces espaces devient nécessaire, rencontrer les habitants de ce monde en mutation, l'explorer ensemble pour mieux le vivre .

Gwénaél : marionnettiste, plasticien, aime mettre en mouvement les matières vivantes, créer des espaces visuels poétiques.

Quels sont nos outils ?

L'écriture, la mise en mouvement, la lecture, la scénographie de l'espace, le jeu, la sculpture, théâtre d'objet, installations plastiques, marionnettes, collectages locaux, architecture primitive, galerie de portraits, arts plastique, théâtre.

Qu'en avons-nous fait ?

Un chantier playmobiles dans une coupe rase, un concert de tronçonneuses et de la musique approximative, des scènes de vie d'Autochtone en bord de chemin, une signalétique muséale, des conférences en tous genres, un nid pour chacun, la chorégraphie d'une cabane, un lâché de troupeau (pulls, gants, tripodes, pierres...), des installations interactives et collectives, un collectage de paroles d'ici, la mise en mouvement d'une parcelle forestière, des postes-frontières et leurs portes d'accès, des cadres posés dans le paysage proposant un ailleurs, un bois de Dryades, un tableau de chasses ouvertes...

Qu'allons-nous en faire ?

« *La Kinésie des fagots* »,
une invitation à la lenteur.

La balade

Le parcours comme un spectacle sera ponctué de surprises et de regards décalés. La balade, toute en ouverture, est tournée vers l'observation, le toucher, l'odorat, le goût, l'ouïe... Les traces laissées par ceux qui y vivent, les animaux et végétaux sont signifiants et sont nos guides. Les promeneurs seront invités à traverser des espaces naturels où la présence humaine s'y exprime aux détours de poésies, de narrations, de musiques, d'installations visuelles, de secrets livrés...

Deux propositions sont composables : une résidence suivie d'une balade ou la programmation d'une balade seule.

La résidence avec le public est à organiser ensemble (temps de travail, publics, espaces). Pour la balade seule, il faut néanmoins compter un temps de résidence.

Résidence

Les espaces qui sont traversés par le public auront été au préalable investis par les artistes des 400 mètres qui en définissent les contours et le parcours. Seront proposés des stations d'observations, des temps de partages et d'expression, des instants de pauses pleines,

des accompagnements de regards et d'écoutes, des sorties de routes et des traversées sauvages, des regards panoramiques et d'autres microscopiques.

Un temps préparatoire de repérage, d'écriture et de composition, au préalable est nécessaire. Pour cela nous prévoyons un temps de « résidence » en immersion dans le lieu et ses environs avec ses habitants, afin de pouvoir échanger, converser, et permettre que l'évènement soit lié à celles et ceux qui vivent là, qui s'y déplacent, qui ont des histoires avec l'histoire.

Dans un premier temps, nous faisons connaissance avec les lieux ainsi qu'avec les attentes des organisateurs. Puis nous imaginons des propositions, des mises en situation, en lien avec ce qui est venue nous toucher durant la rencontre. À partir de ce moment nous construisons des propositions en y associant les acteurs locaux et les habitants en leur proposant d'intervenir : depuis leurs paroles, leurs œuvres, le partage de savoirs et ou d'intérêt en lien avec la thématique qui aura été définie lors de la première rencontre. Alors commence la période de fabrication : naissent les récits, les histoires, les constructions plastiques, les mises en situation entre vivants, humain et non humain, les conversations... Tous ces gestes et actes artistiques inspirés par les rencontres.

Viennent ensuite le moment de restitution, la représentation, la balade, la conversation où est convié le public.



*Les œuvres
des 400
mètres sont
comme un
bouquet de
printemps
quelle que
soit la saison.*



LA KINÉSIE DES FAGOTS : MODE D'EMPLOI



Méthode

Donner de l'espace au geste poétique sur un espace de 400 mètres carrés : l'action culturelle / le temps de résidence / ateliers, collectage et fabrique / sorties en milieu naturel.

Monter un circuit avec des habitants / un parcours poétique en immersion / se rencontrer et vivre ensemble un moment de conversation entre vivants lors de moments choisis. Inviter les curieux à entrer dans des espaces revisités, redécouverts, réenchantés pour décaler le regard sur les espaces de vie. Délocaliser des habitants au-delà de leur zone de « confort » et créer des endroits refuge.

Public

Résidences et ateliers : des enfants à partir de 8 ans (cadre scolaire ou social, structures éducatives d'accueil) ou des parents avec leurs très jeunes enfants (crèches, ateliers en famille), public à besoin spécifique (communautaire, seniors, enfants placés, public carcéral, public hospitalisé). Public ciblé selon des enjeux de rencontres (autochtones / allochtones ; migrants / accueillants ; professionnels / institutionnels).

Balades : tous publics / adaptées au public. Selon les propositions faites par la structure accueillant les 400m, des jauges sont adaptables. Le travail ne sera pas le même avec une balade ouverte à 20 ou à 80 personnes.

Contexte

Le projet des 400 mètres propose une grande adaptabilité au contexte accueillant.

Résidences et ateliers : dans un cadre scolaire, projet inscrit dans un projet d'école / de classe.

Lors d'interventions auprès de structures spécifiques, la présence de membres de l'équipe pédagogique ou encadrante est indispensable. Dans le cadre d'un accueil par une structure institutionnelle (parc régional, espace culturel, musée, collectivité territoriale), la présence d'une personne médiatrice est nécessaire. Dans le cadre d'un accueil par une structure privée, une personne référente doit pouvoir accompagner l'équipe du début à la fin du projet.

Balades : programmation de saison, festivals, événements thématiques, projets de structure (hôpital, école, foyer, centre, prison, etc), temps de concertation et de médiation entre publics / habitants. La balade peut participer également à mettre en espace une proposition de rencontre thématique ou professionnelle (une conférence, un séminaire, un atelier de recherche).

Temporalité

Résidences et ateliers : Lors d'interventions sous forme d'ateliers dans des structures d'accueil, des ateliers d'une heure et demi au minimum sont proposés. Les temps de fabrique sont

adaptables selon les publics (nombre et capacité d'attention) avec un minimum de trente heures par groupe constitué. Dans un contexte de résidence, un minimum d'une semaine est nécessaire au développement du projet (5 jours de résidence et restitution le week-end).

Un temps de construction et de repérage est nécessaire impliquant plusieurs déplacements et plusieurs rencontres avant le temps de résidence à proprement parlé, sur au moins trois étapes : une fois avec les commanditaires, une fois de manière autonome et une fois avec les médiateurs du projet. Sur l'ensemble du projet 400 mètres, il est conseillé de prévoir 10 jours d'accueil au total.

Balades : a priori il n'y a pas de contre indication à sortir à n'importe quelle saison ou n'importe quel temps. Selon les espaces investis et les périodes de chasse, une médiation est nécessaire avec les sociétés de chasse.

Il est conseillé de prévoir un temps minimum d'une demi-journée (3 heures) pour les balades des 400mètres. Ces balades peuvent s'inscrire dans des contextes de sorties plus larges (sorties nature, séjours de rupture, randonnées, transhumances).

Espaces

Résidences et ateliers : salles d'activité, espaces communs, espaces de vie ou espaces de travail extérieurs (serres, ateliers ouverts, abris et cabanes).

Balades : zones naturelles hors zones

ZNIEF (forêts, rives, plages, littoral, prairies), zones et friches urbaines quand les espaces sont sécurisés et aménagés pour l'accueil du public, espaces publics banalisés pour l'accueil du projet (cours, parcs et jardins). Espaces privés mis en scène pour l'accueil d'un public extérieur.

Moyens

Partenariat : une équipe de médiation accueillant le projet.

Technique : un utilitaire adaptés aux espaces investis, avec chauffeur.

Hébergement, sanitaires et cuisine (chez l'habitant ou en gîte) pour 3 personnes. Espace atelier de travail et de création en mesure de recevoir du public avec un point d'eau et pourvu d'électricité.

Financier

Contactez-nous pour un devis sur mesure.

Contacts et renseignements

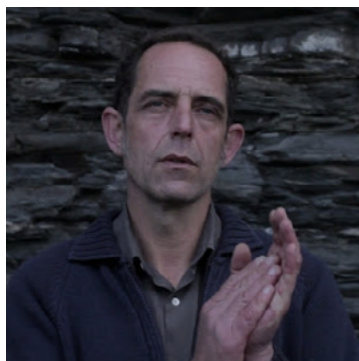
Mail : les400metres@gmail.com

Page Facebook en construction

Tel : 06 60 48 52 64 / 06 82 51 25 56



L'ÉQUIPE



Marie Julie Le mercier

En 1987, je découvre le théâtre, les textes, les personnages, le travail du corps et de la voix, à l'école des arts du spectacle de Maria Munk, s'ensuivent des rencontres et des apprentissages variés et hétéroclites (masque avec Stefano Scribani, clown avec Pierre Pilate et Hervé Langlois, écriture (théâtrale) avec Elie Briceño, Eugène Durif et François Cervantès.) J'ai aussi travaillé sur des projets intimistes ou spectaculaires avec les compagnies du Hallebardier, Théâtre en stock, Les petits Châteaux... En 2020, j'arrive dans le Morvan pour rejoindre la Cie Persona Magica. Dès lors je participe à de multiples projets, à de multiples « postes » avec les compagnies Arc en Scène, Le globe, les os bleus, Agitez le bestiaire... En 2010, c'est la création de la Compagnie Trash Harmonie qui vient répondre à la volonté de travailler sur des projets plus personnels, multiples et des

créations originales (Ce qui reste d'A, La Line Tour, Miléna Milagro, la Nostalgie des blattes...). Lors du confinement j'ai entamé une formation « certifiante » en animation d'atelier d'écriture (certificat obtenu en 2022), et comme un bonheur n'arrive que rarement seul, cette période a vu se créer le collectif des 400 mètres dans lequel j'œuvre à mon niveau de comédienne et d'amoureuse de l'écriture.

Aujourd'hui je joue, je mets en scène, j'interviens en Lycée (Théâtre), j'anime des ateliers d'écriture, je continue d'apprendre avec appétit et je me sens de plus en plus complète.

Olivier Nugues

Je rencontre les arts de la rue en 1990, et je n'ai cessé d'y œuvrer. Le spectacle de rue comme moyen d'expression de proximité, fait tomber le quatrième mur. Jouer avec le public m'amène au clown de théâtre et les rencontres avec

ces univers me déposent en milieu rural, avec changement de rythme, de vie, d'appréhension du dehors.

La verticalité, l'équilibre, les arbres me proposent une nouvelle approche, je deviens éducateur grimpe d'arbres. En parallèle la compagnie Trash Harmonie voit le jour et travaille sur un spectacle autour de l'alcool au féminin.

Ce double ancrage me donne à découvrir, le texte, la marionnette, la danse, le cinéma, la biodiversité complexe de ce que l'on nomme alors l'environnement, et nos interdépendances m'offrent la possibilité d'investir la forêt, la rendre visible dans un mouvement qui nous est perceptible. Des installations éphémères naissent dans les « territoires », les rencontres avec des plasticiennes, des inventeurs de sons, et autres techniciens de la corde et du mouvement, me déposent en Morvan où depuis je chemine.

Gwénaél Le Boulluec

Mon parcours professionnel m'a amené à rencontrer des artistes singuliers, à me frotter à des univers étrangers, à collaborer à des projets qui n'étaient pas toujours les miens.

Après une formation de mimes corporels à Paris, j'ai apprivoisé l'art de la marionnette à Charleville Mézières. Diplômée en 1990 de l'École Natio-

nale Supérieure des Arts de la Marionnette, je débute ma vie professionnelle en m'associant aux projets de plusieurs compagnies (Théâtre du Mouvement, Théâtre aux Mains Nues, Théâtre du Chemin Creux, Compagnie Arrt, Compagnie Hervé Diasnas...).

En 1996 La Compagnie Agitez Le Bestiaire voit le jour et avec elle une nouvelle façon de me positionner dans mon travail. L'objet, la matière et l'espace seront dorénavant à la source de l'écriture théâtrale.

Co-auteur des spectacles d'Agitez Le Bestiaire, j'ai toujours été réceptive aux rencontres fortuites et aux amitiés durables. Le JE devient NOUS au sein de la compagnie, outil formidable traversé par des mondes si divers et variés.



Lors du premier confinement, comme beaucoup, nous avons été touchés par le recul de l'activité humaine, découvrant le silence d'un monde calfeutré, où les animaux se sont rapprochés des villes en se demandant ce que nous étions devenus. Et quand en décembre 2020 a commencé le second épisode d'isolement, nous nous sommes sentis comme des ours qui ne peuvent plus hiberner, nous avons cherché comment nous nourrir, nous exprimer, comment créer. La période de vide artistique que nous traversons nous bousculait et nous donnait un autre angle d'approche : le temps s'était suspendu, nous ne savions pas quand ni comment le monde de la culture émergerait de cette pandémie. C'était décidé, nous allions « enfourcher le tigre ».

*Nous sommes entrés
en laboratoire et y avons exploré
nos singularités.*

Il nous est apparu que tous, à ce moment-là, nous vivions une expérience nouvelle qui redéfinissait nos rapports au vivant : son silence habité fut comme un choc qui nous permit d'éprouver l'intime conviction d'être nature, non plus en son centre, mais parmi elle. Cette nouvelle expérience nous a convaincu d'œuvrer avec elle.

*La nature ne sera plus assujettie
ni réifiée mais partenaire.*

Suspendus entre ces temps d'incertitudes pandémiques et celui d'un printemps naissant, d'autres espaces ont surgi. Il y avait le chemin construit pour et par nous humains, et au-delà de cette frontière, l'intense mouvement des règnes du vivant, dont nous sommes issus et que nous habitons. Comment dès lors inventer des passerelles pour mieux comprendre et aller vers ce monde plus vaste ? Et si de prédateurs nous devenions aussi « prédateables » et nous laissions observer par le vivant. Conquis par l'invitation à la lenteur, nécessaire à l'écoute du monde de l'autre, nous nous sommes ouverts à des espaces inconnus et avons laissé au temps le temps d'être.



CONTACT



Cie Trash Harmonie / Agitez le Bestiaire
06 70 05 38 41

Mail : les400metres@gmail.com

www.agitezlebestiaire.com
www.mariejulielemercier.com
